



HAL
open science

Contribution à l'enceinte d'Ucetia: résultats issus du site de l'ancienne gendarmerie à Uzès (Gard)

Philippe Cayn, Ghislain Vincent

► To cite this version:

Philippe Cayn, Ghislain Vincent. Contribution à l'enceinte d'Ucetia: résultats issus du site de l'ancienne gendarmerie à Uzès (Gard). Fabien Delrieu; Clément Féliu; Philippe Gruat; Marie-Caroline Kurzaj; Élise Nectoux. Les espaces fortifiés à l'âge du Fer en Europe. Actes du 43e colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Le Puy-en-Velay, 30 mai-1er juin 2019), Collection AFEAF (3), AFEAF, pp.145-148, 2021, 978-2-9567407-2-8. hal-03258590

HAL Id: hal-03258590

<https://hal.science/hal-03258590>

Submitted on 14 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Contribution à l'enceinte d'Ucetia : résultats issus du site de l'ancienne gendarmerie à Uzès (Gard)

Philippe Cayn, Ghislain Vincent

En 2017, l'Inrap a mis au jour un pan méconnu de l'histoire d'Uzès. Les fouilles préventives, réalisées en amont de la construction d'un internat, ont documenté pour la première fois la ville, de l'époque républicaine à nos jours. Sur les 4 000 m² étudiés, un tronçon d'enceinte a été découvert environ 300 mètres au nord du centre-ville actuel.

Les données architecturales de l'enceinte

Plusieurs ensembles architecturaux situés sur la bordure ouest du site ont été associés à l'existence d'un rempart (fig. 1). Il s'agit d'abord d'un accès marqué par une porte associée à deux murs, puis d'un troisième ouvrage en grand appareil contre lequel est adossé un massif de même facture. Plus à l'est, l'enceinte a disparu, uniquement signalée par l'empreinte de son tracé dans le rocher naturel.

Dans la première moitié du I^{er} siècle av. n. è., un secteur artisanal équipé d'un four à chaux est limité à l'ouest par un mur de moellons dont un tronçon est encore conservé (fig. 2). Celui-ci est percé d'une porte d'environ trois mètres de large dont il ne reste que deux supports en pierre. Durant la même période, ces aménagements sont rehaussés d'une « parure monumentale » formée d'un mur en grand appareil et d'une possible tour située à une quinzaine de mètres de la porte.

La base de cette nouvelle enceinte est installée en tranchée avec la volonté de rechercher systématiquement le substrat pour fonder l'ouvrage. Cette œuvre considérable a parfois nécessité des creusements de plus de 1,30 m de profondeur ou la création de paliers rocheux pour asseoir la construction.

La maçonnerie atteint 1,20 m de large. Elle adopte la forme d'un polygone complexe formé de tronçons rectilignes dont les jonctions marquent des changements d'orientation, parfois soulignés d'ouvrages singuliers. La courtine, fortement épierrée, est attestée côté ouest par un rang de cinq blocs encore visible. Là où elle a disparu, son tracé est également identifiable grâce aux traces techniques visibles à la surface du rocher dans le fond de tranchée (fig. 3). Ces impacts trahissent une construction massive isodome, ou pseudo-isodome, à double cours de panneresses à bout carré, unies de loin en loin par des boutisses parpaignes. Elle emploie des blocs normés de grand appareil (1,30 m de long

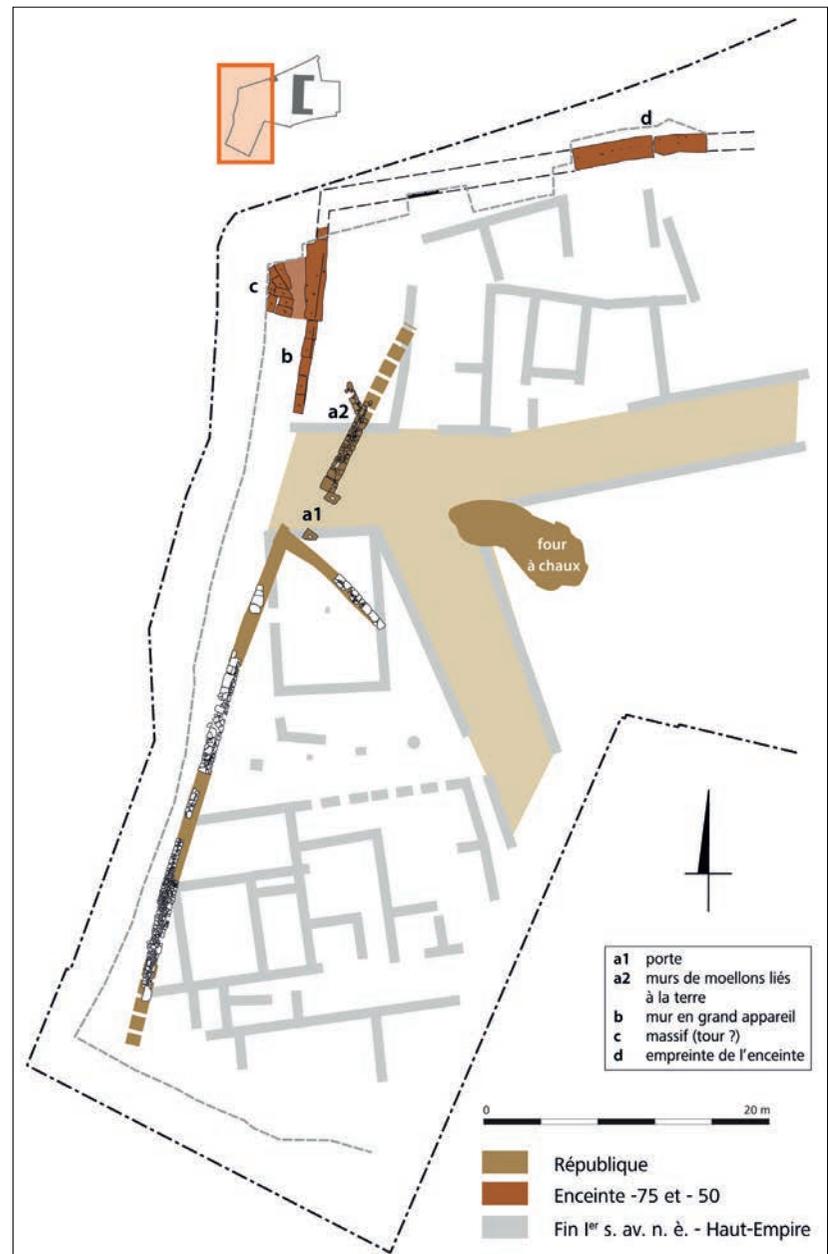


Fig. 1. Les constructions liées au rempart sont principalement situées dans l'angle nord-ouest du site (vignette). La plupart ont été détruites ou masquées par l'urbanisation massive du quartier dans la seconde moitié du I^{er} siècle av. n. è. (P. Cayn/Inrap)



Fig. 2. Des supports en pierre et constructions de moellons, directement fondés sur le substrat rocheux et donc peu conservés, témoignent dès les premières occupations de ce quartier de l'existence d'un mur de clôture percé d'une porte qui permet l'accès à un four à chaux. On distingue à l'arrière-plan, les aménagements en grand appareil qui habilleront dans un second temps les maçonneries initiales (cliché B. Kerampran/Inrap).



Fig. 3. Le creusement d'installation du rempart (ici vu depuis l'est) a livré plusieurs indices permettant de restituer la disposition des blocs de la première assise. On remarque au premier plan, un double alignement de trous de pince qui coïncide à cet endroit avec la légère inflexion de l'ouvrage (cliché G. Vincent/Inrap).



Fig. 4. Les nombreuses traces répertoriées sur les blocs confirment leur réemploi. Ils pourraient avoir appartenu à un vaste monument public (cliché G. Vincent/Inrap).

par 70 cm de large et 52 cm de hauteur) assemblés à joints secs et ajustés à la pince courante. Quelques repères, probablement de pose, sont bien visibles sur le plan de construction. Les joints ont systématiquement fait l'objet d'un trait de scie, caractéristique conforme à la construction en grand appareil.

Dans un second temps, une maçonnerie compacte est adossée à l'ouvrage primitif (fig. 4). Construite avec des blocs en réemploi comme l'attestent les traces de deux systèmes de levage successifs, elle devait soutenir une élévation conséquente, et pourrait être interprétée comme une tour défensive protégeant la porte située à proximité vers le sud. L'hypothèse d'une tour repose également sur sa localisation spécifique, à l'emplacement d'un changement d'angle du rempart qui bifurque à cet endroit vers le sud.

Comparaisons et interprétation

Cet ouvrage s'insère dans des modèles bien connus en Gaule méditerranéenne pour les II^e siècle et I^{er} siècle av. n. è. Il est inspiré de réalisations méditerranéennes dont l'exemple le plus proche pourrait être le rempart hellénistique de Marseille. Le mur d'Uzès en adopte notamment la morphologie et le module de 35 cm (Tréziny 1989, p. 14-17). Ces structures défensives, qui habillent d'un parement de facture hellénistique des structures plus anciennes comme à *Glanum* (Rolland 1958, p. 79-82) ou Saint Blaise (Bessac 1980) pour ne citer que deux exemples bien connus, caractérisent une partie des sites urbains gaulois du midi. Par ailleurs, hors du champ défensif, d'autres ouvrages monumentaux sont construits selon les règles de la même tradition

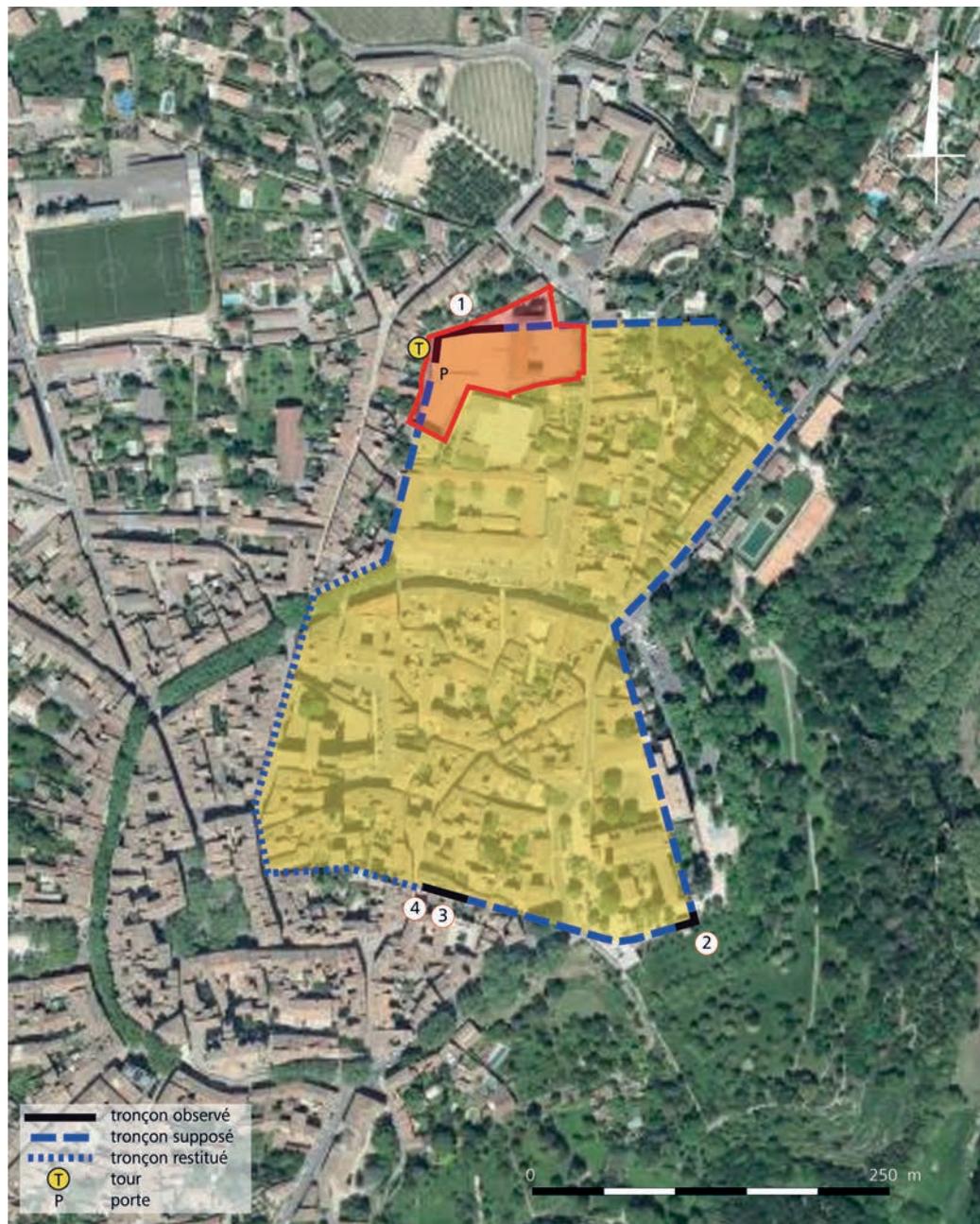


Fig. 5. Plusieurs points de découverte et quelques anomalies topographiques ou cadastrales autorisent à proposer un tracé hypothétique du rempart ; 1. Ancienne gendarmerie (2016-2017) ; 2. Soubassement sud de la terrasse de l'évêché ; 3. Médiathèque (1993) ; 4. 5 rue Saint-Théodorit (P. Cayn/Inrap. Source cartographique : CRIGE-PACA FEDER Région Occitanie).

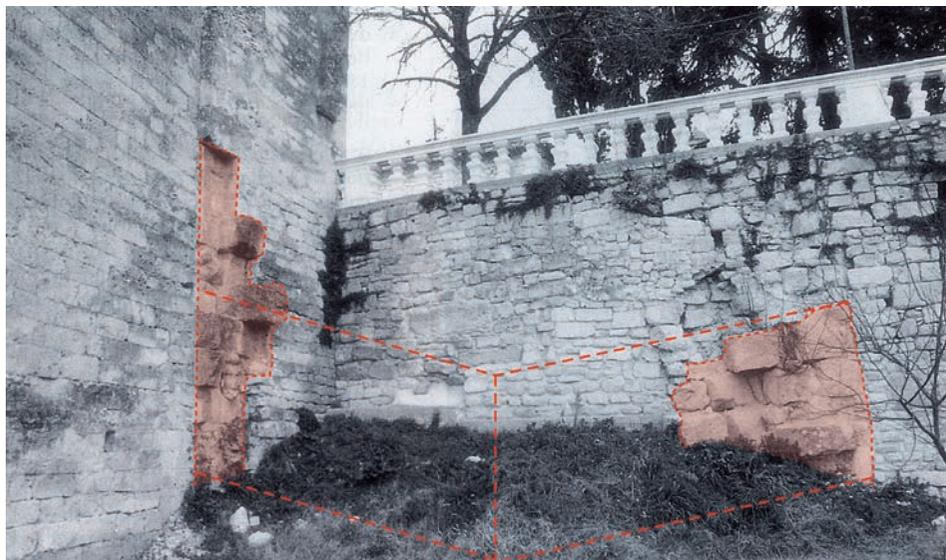


Fig. 6. Deux tronçons de la courtine sont encore aujourd'hui visibles dans le mur de terrasse situé sous le pavillon Racine à proximité de la cathédrale. À cet endroit, la construction, haute d'au moins 2,50 m, formait un angle qui a depuis été détruit (cliché J.-C. Bessac/CNRS).

hellénistique, à Murviel-lès-Montpellier, Beaucaire, Arles, Nîmes ou *Glanum* par exemple. Ces caractéristiques trahissent une appropriation de modèles par les populations gauloises pour leurs propres constructions monumentales qui accueillent les fonctions religieuses, civiques ou militaires de leur cité.

Ces aménagements intègrent un vaste dispositif qui pourrait délimiter la partie septentrionale de la ville. Plusieurs de leurs caractéristiques rappellent celles repérées à trois reprises sur des tronçons de murs interprétés comme le rempart gallo-grec d'Uzès (Fiches 2002, 783-810) (fig. 5). La découverte d'un mur en grand appareil dans deux caves de l'écusson médiéval ainsi qu'un angle détruit, toujours visible dans les soubassements de la terrasse de l'évêché (fig. 6), précisent une partie du tracé de l'enceinte au sud de l'agglomération.

L'ensemble documente de façon inédite la configuration générale de l'ouvrage, proposant une limite au nord de la ville avec une entrée protégée par une tour, mais aussi l'existence d'une clôture antérieure au rempart aux abords d'un quartier artisanal.

Conclusion

Cette première structuration urbaine, datée entre 75 et 50 av. n. è., est d'évidence suffisamment importante pour être encore aujourd'hui pérennisée par le parcellaire. Elle interroge sur le périmètre de la ville républicaine en plaçant ses limites sud et nord au niveau des points de découverte 1 à 4. Des limites cadastrales singulières à l'est et l'escarpement rocheux au-dessus de la rivière l'Alzon à l'ouest suggèrent par ailleurs les bordures latérales de la ville dont nous proposons qu'elle occupe pour cette époque une superficie proche de 10 ha. La fonction de l'enceinte interpelle également. D'abord à vocation artisanale, ce secteur loti de la ville est ensuite marqué d'une parure monumentale et d'une tour qui renforcent, au-delà de la fonction militaire, son caractère ostentatoire.

Bibliographie

Bessac J.-C., 1980. Le rempart hellénistique de Saint-Blaise (Saint-Mitre-les-Remparts, B. du Rh.). *Technique de construction. DAM*, 3, 137-157.
Fiches J.-L., 2002. *Les agglomérations gallo-romaines en Languedoc-Roussillon*. Lattes, ADAL, 2 vol., 518 p. (1), 472 p. (2) (MAM 14).

Rolland H., 1958. *Fouilles de Glanum 1947-1956*. Paris, éd. du CNRS, 137 p. (Gallia Suppl. XI).
Tréziny H. Métrologie, architecture et urbanisme dans le monde massaliète. *RAN*, 22, 1-46.

Auteurs

Philippe Cayn, responsable de recherche archéologique, Inrap Méditerranée, F-30900 Nîmes, UMR 5140 ASM ; philippe.cayn@inrap.fr

Ghislain Vincent, responsable de recherche archéologique, Inrap Méditerranée, F-30900 Nîmes, UMR 5140 ASM ; ghislain.vincent@inrap.fr

Résumé

Une fouille préventive menée par l'Inrap à Uzès a permis la découverte d'une partie de l'enceinte primitive jusqu'à présent méconnue. Cet ouvrage, en grand appareil de facture hellénistique, est à présent restituable sur une quarantaine de mètres de longueur. Sa mise en œuvre est envisagée dans le second quart du I^{er} siècle av. n. è. Enfin sa position topographique nous renseigne sur les limites de la ville républicaine.

Abstract

A preventive excavation, carried out by Inrap in Uzès (south of France), led to the discovery of a part of the primitive enclosure wall, previously unknown. This construction, built in Hellenistic style during the second quarter of the first century B. C., required heavy masonry blocks. Its location provides data on Roman city boundaries.